agenda culturel

L'Agenda Culturel du Liban en France

#17 du 24 mars au 20 avril 2026

ART PARIS

Grand Palais

9—12 AVRIL 2026

Galerie Claude Lemand

Stand 22

ARTISTES EXPOSÉS

Shafic Abboud

Dia Al-Azzawi

Manabu Kochi

Nasser Al-Aswadi

Chaouki Choukini

Najia Mehadji

EDITO

Byblos, cité millénaire du Liban ou l'invitation au voyage

Byblos, cité éternelle, perle du Levant, nous invite à redécouvrir l'éclat de son histoire millénaire. Port stratégique où se croisaient civilisations, cultures et idées, cette ville a vu naître l'alphabet phénicien et a été témoin des premières écritures. Au-delà de ses ruines, c'est la lumière intemporelle du Liban qui rayonne malgré les conflits et les menaces pesant sur son patrimoine.

À travers des pièces exceptionnelles présentées pour la première fois hors du Liban, depuis les statues du Temple des Obélisques à la précieuse mosaïque de l'enlèvement d'Europe, l'exposition présentée à l'Institut du monde arabe à partir du 24 mars prochain nous plonge au cœur d'un monde où sacré, commerce et quotidien se conjuguent.

Chaque œuvre nous raconte des instants de vie, et nous explique une époque où la mer n'était pas une frontière, mais un lien vivant d'échanges, de partages et de dialogues entre les peuples.

Venez explorer Byblos, la belle Jbeil, et laissez-vous émouvoir par l'épopée de cette cité qui a façonné notre civilisation. Vous vivrez une expérience unique, une authentique invitation au voyage où passé et présent s'unissent pour offrir un éclairage passionnant sur nos racines.

Anne-Claire Legendre
Présidente de l'Institut du Monde Arabe

SOMMAIRE

#17 du 24 mars au 20 avril 2026

En couverture
Tania Saleh
'Aimless', 42 x 30 cm
Encre sur papier 2025
Avec l'aimable autorisation de l'artiste

L'Agenda..... p 05

Le Mag..... p 15

Le Guide..... p 29

L'Agenda Culturel du Liban en France
est une publication de l'Agenda Culturel

Rue Clémenceau - Imm. Maktabi
Beyrouth, Liban
+961 (78) 959670
news@agendaculturel.com

Avec le soutien de

RAM FOUNDATION ROBERT A. MATTA Association Arts & Culture

VOTRE AGENDA EN FRANCE

ART

CINÉMA

THÉÂTRE

LITTÉRATURE

MUSIQUE

SALADEFRIDAY >>
Paris
24/03/2026 à 20h00
The Wrong Side

LIBAN, LES SECRETS DU ROYAUME DE BYBLOS >>
Paris
25/03/2026 à 12h30
Musée du Louvre

SEMER DES SOLEILS POUR SOIGNER L'AVENIR >>
Aix-en-Provence
25/03/2026 à 18h00
Hôtel de ville

POUR LE LIBAN >>
Paris
25/03/2026 à 19h30
La Flèche d'Or

NO TITLE >>
Paris
25/03/2026 à 20h00
Le Grand Action

PANORAMA DES CINÉMAS DU MAGHREB ET DU MOYEN-ORIENT >>
25/03/2026 au 12/04/2026
Plusieurs lieux

9—12 AVRIL 2026

GRAND PALAIS

ART PARIS

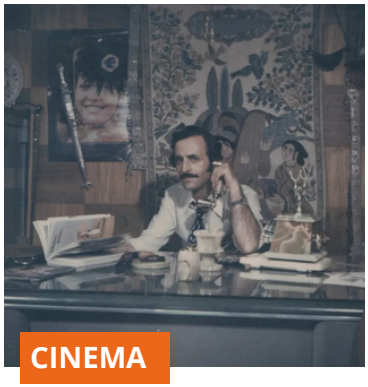
BABEL
ART ET LANGAGE EN FRANCE

LA RÉPARATION

BNP PARIBAS
BANQUE PRIVÉE

PARTENAIRE PREMIUM OFFICIEL

DÉCOUVREZ LA LISTE
DES EXPOSANTS D'ART
PARIS 2026



WALID CHMAIT, UNE VIE AU CŒUR DU CINÉMA >>

Paris
26/03/2026 à 19h00
Institut des Cultures d'Islam

LAMMEH >>

Paris
28/03/2026 à 19h00
The Wrong Side

RITUELS DES FÊTES DE PÂQUES À ALEP DANS LA COMMUNAUTÉ CHRÉTIENNE >>

Paris
29/03/2026 à 15h00
IMA - Institut du monde arabe

DINER POUR LE LIBAN >>

Paris
29/03/2026 à 19h30
Sama bistro

L'HEURE DE LA LIBÉRATION A SONNÉ >>

Paris
01/04/2026 à 20h00
Espace Saint-Michel

WILD BEYROUTH >>

Paris
01/04/2026 au 05/04/2026
Lavoir Moderne Parisien

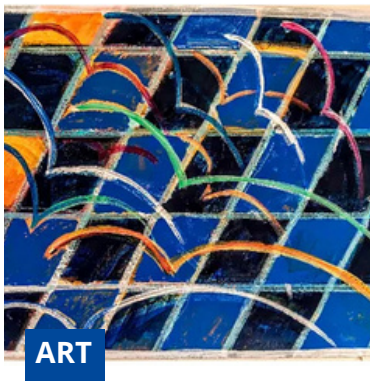
SONGOMANIA >>
Cachan
08/04/2026 à 19h00
Théâtre Jacques Carat

ART PARIS 2026 >>
Paris
09/04/2026 au 12/04/2026
Grand Palais

PARTICIPATION DE LA GALERIE TANIT A ART PARIS 2026 >>
Paris
09/04/2026 au 12/04/2026
Grand Palais / Stand D5

PARTICIPATION DE LA GALERIE SALEH BARAKAT A ART PARIS 2026 >>
Paris
09/04/2026 au 12/04/2026
Grand Palais / Stand D4

PARTICIPATION DE LA GALERIE CLAUDE LEMAND A ART PARIS 2026 >>
Paris
09/04/2026 au 12/04/2026
Grand Palais / Stand D22



FRAGMENTS DE JOIE >>
Malakoff
Vernissage le 09/04/2026
à 17h00
Jusqu'au 18/04/2026
Galerie 36

L'INSTITUT DU MONDE ARABE
PRÉSENTE L'EXPOSITION-ÉVÈNEMENT

BYBLOS

CITÉ MILLÉNAIRE DU LIBAN

DU 24 MARS
AU 23 AOÛT 2026

EXPOSITION ORGANISÉE PAR L'INSTITUT DU MONDE ARABE AVEC
LE MINISTÈRE DE LA CULTURE/DIRECTION GÉNÉRALE DES ANTIQUITÉS DU LIBAN

وزارة الثقافة
Ministère de la Culture
المديرية العامة للآثار – لبنان
Direction Générale des Antiquités du Liban

TotalEnergies FONDATION
GRAND MÉCÈNE

CMA CGM

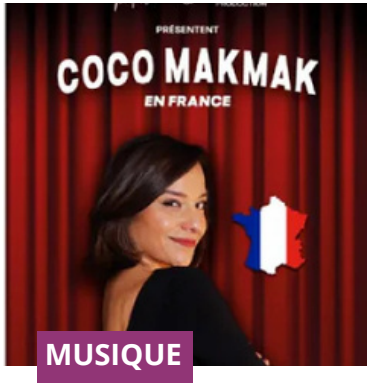
AVEC LA PARTICIPATION EXCEPTIONNELLE DU MUSÉE DU LOUVRE
LOUVRE

LE FIGARO · arte · TL · L'Orient Le Jour · culture · france.tv

INSTITUT DU MONDE ARABE
معهد العالم العربي

UNTEL ORATORIO >>
Quimper
10/04/2026 à 20h30
Cathédrale Saint-Corentin

WASSLA 5EME ANNIVERSAIRE >>
Paris
10/04/2026 à 23h00
La Nuit Paris



COCO MAKMAK >>
Marseille
11/04/2026 à 20h00
Espace Julien

UNTEL ORATORIO >>
Quimper
12/04/2026 à 16h00
Cathédrale Saint-Corentin

TARBOOSH JEDDE MAALLAK !! >>
Paris
14/04/2026 et 15/04/2026
Théâtre de la Tour Eiffel

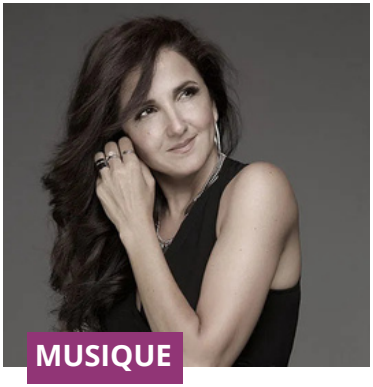
BIG TIME, COCO MAKMAK >>
Paris
16/04/2026 à 19h30
La Scène Parisienne

SOUTENEZ NOUS!

En nous soutenant, vous nous aidez à poursuivre notre mission d'information culturelle et à faire vivre la scène artistique libanaise

DONATION

agendaculturel.com



TANIA SALEH : FRAGILE >>

Paris
19/04/2026 à 19h00
New Morning

SALON DU LIVRE FRANCO-LIBANAIS >>

Paris
24/04/2026 au 26/04/2026
Mairie du 15e arrondissement de Paris

JOURNÉE MONDIALE DE L'ART >>

Paris
29/04/2026 à 17h00
Unesco

L'AMOUR SE PORTE AUTOUR DU COU, RIMA SAMMAN >>

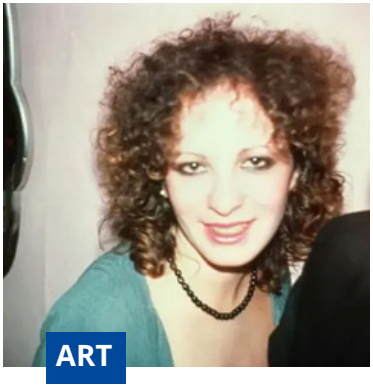
Saint-Jean-de-Braye
Jusqu'au 17/04/2026
Clin d'Œil et Cie

I REMEMBER I FORGET, YASMINE HAMDAN – TOURNÉE >>

Plusieurs lieux
Jusqu'au 23/04/2026

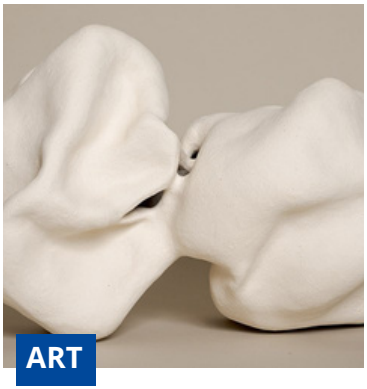
BIENNALE DES ECRITURES DU REEL >>

Plusieurs lieux
Jusqu'au 03/05/2026



NAN GOLDIN, THIS WILL NOT END WELL >>

Paris
Jusqu'au 21/06/2026
Grand Palais



JARDINS INVISIBLES, SANDRA ZEENNI >>

Nançay
Jusqu'au 21/06/2026
Galerie Capazza

BACHAR MAR-KHALIFE TOUR 2026 >>

Plusieurs lieux
Jusqu'au 24/06/2026

BYBLOS CITE ETERNELLE >>

Paris
Jusqu'au 23/08/2026
IMA - Institut du monde arabe

IBRAHIM MAALOUF TOUR 2026 >>

Plusieurs lieux
Jusqu'au 15/12/2026

LE MAG

MUSIQUE

ART

ITTÉRATURE

FESTIVAL

CINÉMA

THÉÂTRE

Nos pages sont les vôtres

Comme lors de la thawra, de la crise économique, du Covid, du 4 août ou encore des 50 ans de la guerre civile, les pages de l'Agenda Culturel deviennent aujourd'hui les vôtres.
Notre site web et nos réseaux sociaux se transforment en une plateforme d'expression ouverte à toutes celles et ceux, Libanais ou non, qui ressentent le besoin de témoigner, de partager une émotion, une réflexion, une colère, une peur, un espoir.

En cette nouvelle période de guerre, que ressentez-vous ?
Que voulez-vous dire ?
Comment appréhendez-vous l'avenir ?
Vous pouvez nous envoyer vos textes, vos témoignages, vos tribunes ou vos lettres, dans la langue de votre choix.
Nous attendons vos mots. Parce qu'en temps de guerre, la parole et le partage sont essentiels.

L'équipe de l'Agenda Culturel

> Envoyer vos témoignages à mshuman@agendaculturel.com
> Joindre une photo de vous (portrait) ou tout autre photo qui illustrerait vos propos.

Je m'exprime

Hommage aux compositrices et poétesses libanaises par les Musicales du Liban à Paris

Par Zeina Saleh Kayali

Alors que dans le cadre de la huitième édition des Musicales du Liban à Paris, ils s'apprêtent à donner un récital très inédit autour des compositrices et poétesses libanaises, le pianiste Georges Daccache et le comédien Bruno Tabbal répondent aux questions de l'Agenda Culturel.

Comment est née l'idée de ce projet très original ?
Georges : Ce n'est pas la première fois que j'interprète les œuvres de nos compositrices. Mais, depuis que les compositrices françaises et occidentales commencent à être mise en lumière ces dernières années, j'ai trouvé normal qu'un projet portant sur les œuvres de nos compositrices libanaises le soit aussi En préparant le projet, je me suis dit qu'il faudrait aussi inclure nos poétesses

MUSIQUE

libanaises pour créer ce beau dialogue entre les mots et les notes, d'où ma collaboration avec mon ami le comédien et metteur en scène Bruno Tabbal.Un premier concert/lecture avec Bruno, a eu lieu en avril 2025 à Beit Tabaris à Beyrouth. Puis, j'ai donné ce même programme au festival des Nuits d'Orient à Dijon. Je le redonnerai encore au salon de musique de la "Fondazzione Siotto" à Cagliari en Sardaigne le 13 mars prochain, avant de le présenter lors des "Musicales du Liban", le samedi 21 mars prochain.

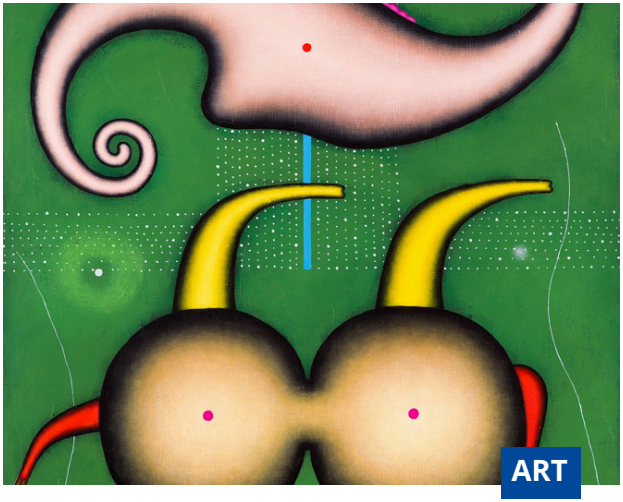
Bruno : Tout a commencé avec mon ami Georges Daccache qui m'a contacté en janvier 2025 pour me proposer cette idée de fusion entre la musique et les poèmes tous deux rendant hommage à nos artistes féminines. Ce récital devait se tenir à Beyrouth à Beit Tabaris en avril, avec la précieuse participation de Zeina Saleh Kayali, cette militante pour les arts et la culture.

*Retrouvez l'article complet **ici***

Art Paris 2026 : Manabu Kochi à la Galerie Claude Lemand

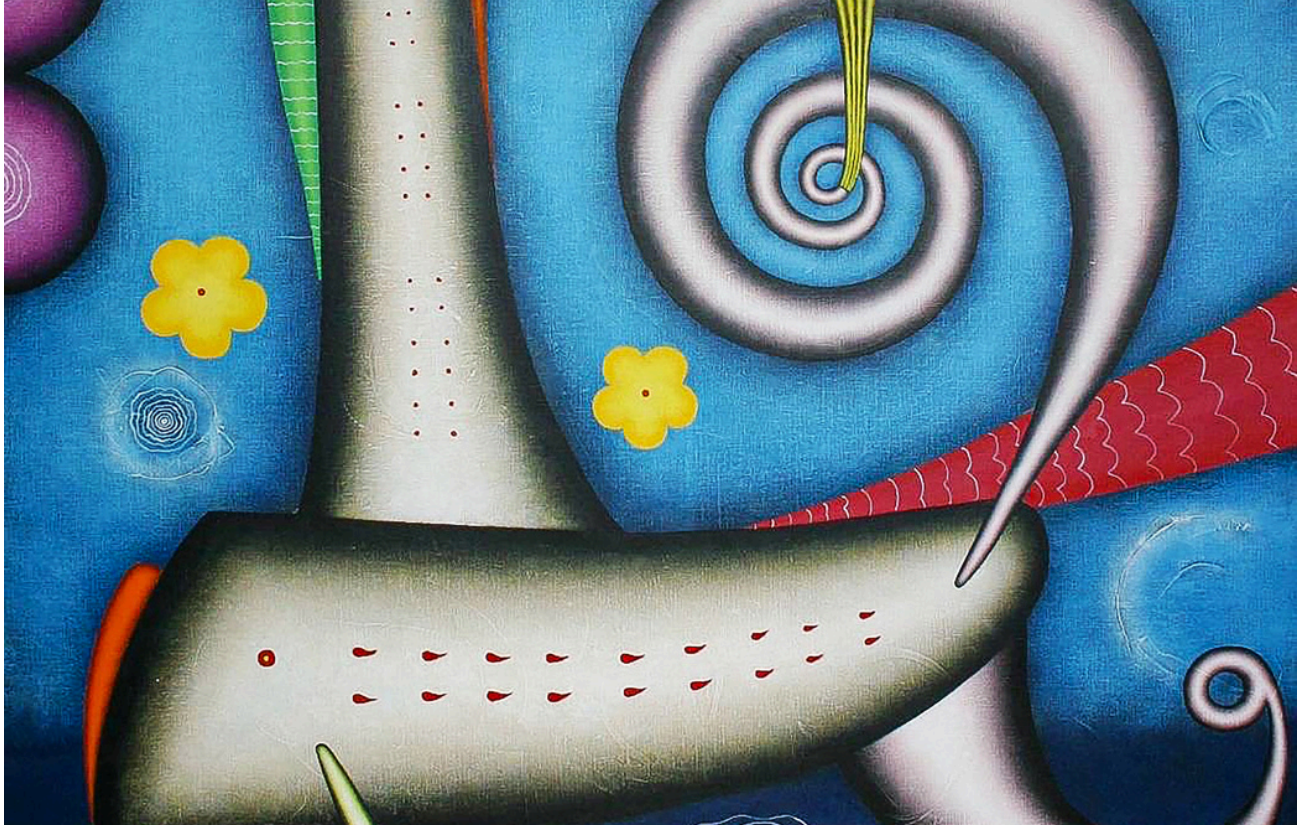
À Art Paris, du 8 au 12 avril 2026, la Galerie Claude Lemand mettra à l'honneur l'artiste japonais Manabu Kochi, sous un titre qui sonne comme un manifeste de saison et d'état d'esprit : Manabu Kochi, Artiste du Printemps. La foire retrouve la nef du Grand Palais pour sa 28e édition, et Paris redevient, le temps de cinq jours, une capitale où les œuvres se répondent d'un stand à l'autre, entre regards pressés et découvertes qui s'imposent.

Né en 1954 à Okinawa, à l'extrême sud du Japon, Manabu Kochi complète sa formation à l'École des Beaux-Arts de Florence, réside à Londres, puis s'établit en France en 1981. Sculpteur, peintre et graveur, il déploie depuis quatre décennies un univers immédiatement reconnaissable, où la joie des couleurs, l'humour, la philosophie et une forme de poésie organique composent une langue à part. À la Galerie Claude Lemand, cette présence est aussi une histoire de fidélité. Claude Lemand raconte avoir été séduit dès leur première rencontre à Paris, en décembre 1988, lorsqu'il fait connaissance avec Manabu et Midori, son épouse.



Trente-huit ans plus tard, c'est cette amitié, et ce dialogue intellectuel et esthétique permanent, que le galeriste choisit de célébrer à Art Paris avec un ensemble de peintures récentes.

L'art de Kochi est souvent présenté comme une synthèse heureuse entre les arts dits primitifs et les courants européens modernes les plus novateurs, dans ce qu'ils portent de lumineux. Son œuvre postmoderne, au sens le plus libre du terme, ne cherche pas la noirceur, même lorsqu'elle en connaît l'existence. Claude Lemand résume cette vision en rappelant les croyances bouddhistes de tradition japonaise qui ont accompagné l'enfance et la jeunesse de l'artiste à Okinawa : l'unité du vivant, l'harmonie de l'univers, et une imagination foisonnante d'êtres hybrides, en métamorphose cosmique, comme si la vie, chez Kochi, refusait de se figer.

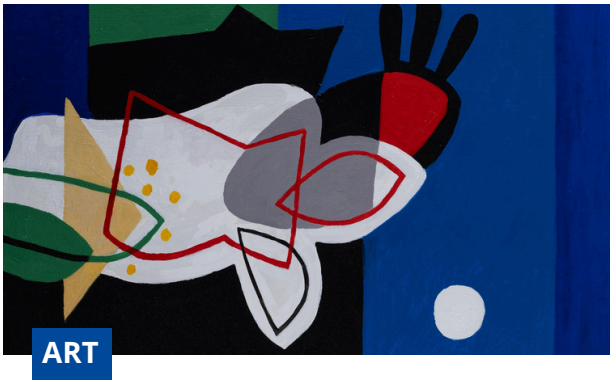


Cette position est aussi politique, au sens noble. Claude Lemand cite une phrase que l'artiste lui avait dite dès 1988, et qui tient lieu de boussole : « Je suis plus pour l'harmonie que pour le conflit, pour l'harmonie entre tous les êtres vivants, qui est une grande richesse ; la recherche de la pureté est illusoire, car elle aboutit au fanatisme. » Derrière l'éclat des pigments, Kochi se revendique universaliste et pacifiste, opposé à toute dictature et à toute guerre. Son histoire personnelle, marquée par le Japon et l'île martyre d'Okinawa, n'est pas étrangère à cette sensibilité.

Le lien entre l'artiste et Paris est également institutionnel. Grâce à la Donation Claude et France Lemand d'octobre 2018, le Musée de l'Institut du monde arabe à Paris conserve une importante collection d'œuvres de Manabu Kochi, une présence qui inscrit durablement son travail dans les collections françaises. Cette profondeur muséale donne un relief particulier à sa présentation à Art Paris, au moment où la foire accueille 165 galeries françaises et internationales. Le parcours de Manabu Kochi raconte aussi une traversée. Ces dernières années, l'artiste a connu une période difficile liée à un cancer.

*Retrouvez l'article complet **ici***

Art Paris 2026 : Dia Al Azzawi à la Galerie Claude Lemand



ART

À Art Paris, du 8 au 12 avril 2026, la Galerie Claude Lemand retrouve le Grand Palais et présente sur son stand un pilier de son histoire, Dia Al Azzawi.
Né à Bagdad en 1939, Dia Al Azzawi a d'abord étudié l'archéologie et l'art à l'Université puis à l'Institut des Beaux-Arts de Bagdad, avant de s'installer à Londres en 1976, sans jamais cesser de porter l'Irak en lui, ses civilisations, ses paysages, sa mémoire. Dans le texte de présentation de Claude Lemand, une formule revient comme un fil rouge, « Massacres et joie de vivre », deux pôles qui résument la tension fondatrice de cette œuvre majeure, à la fois témoin du tragique et obstinément tournée vers l'élan vital.

Car l'œuvre de Dia Al Azzawi est souvent connue, parfois réduite, à ses images liées aux tragédies du monde arabe, magistrales, expressionnistes, au dessin sûr. Claude Lemand insiste sur la révolte qui les traverse, face aux injustices, à la torture, à la mort, aux sociétés brisées, aux guerres fratricides, à la violence coloniale et aux destructions. Mais il rappelle aussi, avec force, qu'il existe un autre versant, tout aussi essentiel, celui de l'amour de la vie, de la liberté, des rapports amoureux et amicaux, de la jouissance des paysages, des villes, des jardins, jusqu'aux secrets du désert.
Ce double mouvement, douleur et lumière, est particulièrement lisible dans la manière dont Al Azzawi traverse l'histoire récente. Son polyptyque monumental Sabra and Shatila Massacre, réalisé en 1982-1983, est devenu l'une des œuvres les plus emblématiques de sa production.

Face à ces œuvres sombres, Al Azzawi oppose une palette et un imaginaire qui célèbrent la joie, l'ouverture, le désir, les corps, la nature. Claude Lemand évoque ainsi des peintures qui portent en elles des lumières de Basrah, des matins, des jardins, mais aussi la fascination du désert, de sa faune, de sa flore, et des arts populaires. Cette respiration n'a rien d'un "à côté". Elle est le cœur même de l'équilibre chez Al Azzawi. Un artiste peut dire l'horreur, tout en refusant qu'elle soit l'unique horizon. Cet équilibre se lit aussi dans les symboles qui traversent l'œuvre. Le thème de l'oiseau est central, avec toute la richesse de ses métamorphoses, de ses couleurs, de ses promesses de paix. Et l'idée de fenêtre, d'ouverture, revient comme une manière de résister par la lumière. Claude Lemand aime rapprocher, à l'intérieur de cette œuvre, des visions de cauchemar et des paysages lumineux, comme si l'artiste construisait un contrepoint permanent, une réponse par la couleur, la forme, l'énergie.

A Art Paris, cette présence prend une dimension particulière, parce que Dia Al Azzawi n'est pas seulement un peintre ou un dessinateur. Il est aussi un immense artiste du livre, un promoteur décisif de la renaissance des arts du livre dans le monde arabe. La Galerie Claude Lemand met en avant ce travail de recherche et d'édition, qui passe par des facsimilés de manuscrits, des dialogues avec les grands textes, et surtout une production considérable de livres d'artiste manuscrits et peints. Azzawi a également joué un rôle de premier plan dans les arts graphiques, la sérigraphie, l'estampe, et la diffusion de ces pratiques en Europe et dans le monde arabe, avec une curiosité technique qui embrasse aussi les outils contemporains.

*Retrouvez l'article complet **ici***

Du télégramme à l'IA, un même refrain au Liban : La guerre

Par Myriam Nasr Shuman

1975 : Début de la guerre civile. J'avais 8 ans. J'étais en dixième, j'avais sans doute un appareil dentaire et je n'étais certainement pas encore pubère. Mes parents reçoivent un télégramme de France : « Nous écoutons les nouvelles STOP J'espère que vous allez bien STOP Nous pensons à vous STOP »

1979 : Une voiture piégée a failli tuer mon frère et ma sœur. Un télex crépite dans le bureau de mon père. Depuis Rome, sa sœur lui écrit : « Nous avons appris la nouvelle. J'espère que vous allez bien. Nous pensons à vous. »

1982 : J'ai 15 ans, je suis en troisième, et je découvre déjà mes premières peines de cœur. Nous rentrons de l'école, mon frère, ma sœur et moi, sous les bombardements de l'aviation israélienne. Le téléphone sonne. Mon grand-père dit à sa fille, ma mère : « Nous écoutons les nouvelles. J'espère que vous allez bien. Nous pensons à vous. » Il raccroche vite. Les communications internationales étaient chères.

De 1975 jusqu'à son décès, nous recevons aussi de longues lettres de ma grand-mère française. « J'écoute les nouvelles. J'espère que vous allez bien. Je pense à vous… et je prie pour vous », ajoute-t-elle. J'ai toujours eu la conviction que les prières de ma très croyante grand-mère nous ont protégés.

1985 : J'ai eu mon bac. Les Syriens pilonnent. On a passé des nuits dans l'abri. Chez nous, l'abri est très « culturel ». Nos voisins sont Laure Ghorayeb et Antoine Kerbage (au cinquième) Salwa el Katrib, Papou Lahoud, Roméo Lahoud, les deux Aline Lahoud (au cinquième et au troisième) et ma voisine si regrettée, Valérie Lahoud. C'est peut-être pour ça que mon père « sous influence » a créé l'Agenda Culturel à la fin de la guerre. En remontant à la maison, on trouve un fax de ma tante bretonne : « J'écoute les nouvelles. J'espère que vous allez bien. Je pense à vous. »

*Retrouvez l'article complet **ici***

La salle pleurait

Par Zeina Saleh Kayali

La salle pleurait

D'émotion de joie et de tristesse, en écoutant le pianiste Georges Daccache et le comédien Bruno Tabbal jouer et dire les œuvres des compositrices et poétesses libanaises dans le cadre du festival des Musicales du Liban à Paris. Un moment inoubliable où le Liban déchiré s'était miraculeusement réunifié autour de sa musique et de sa poésie. Les deux interprètes au sommet de leur forme ont transmis un message de paix et de sérénité autour d'un patrimoine artistique fédérateur et encore méconnu qu'il convient de sortir de l'ombre plus souvent. Les œuvres musicales de Violaine Prince, Bushra El Turk, Mathilde Hage, Rania Awada, Rita Ghosn, Irma Toudjian, Mona Ahdab, Rosa Guraieb et poétiques de Nadia Tuéni, Venus Khoury-Ghata, Ritta Baddoura, Andrée Chedid, Suzanne Alaywan, Leila Eid, ont résonné avec une force particulière devant un public saisi à la gorge par tant de beauté.

Pourtant les organisateurs s'étaient posé la question de savoir s'il convenait ou non de maintenir l'événement, au vu de la guerre qui sévit au Liban actuellement.

Après avoir pesé le pour et le contre, ils ont conclu qu'il fallait le maintenir, ne serait-ce que pour donner du Liban sa vraie image, celle d'un pays de culture, pont entre les civilisations, alors qu'il est si souvent associé à la violence et à la barbarie.

Le festival MDL est solidaire avec le Liban et il choisit chaque année une cause à laquelle il reverse 25 pour cent de ses recettes. Pour 2026, c'est le cancer des enfants qui a retenu son attention car hélas il n'attend pas et avance inexorablement, quelle que soit la situation sécuritaire dans le pays. Le Children Cancer Center (CCCL) travaille inlassablement à aider ces jeunes afin qu'ils recouvrent la santé, car en plus du drame collectif de la guerre, il leur faut affronter le drame personnel de l'implacable maladie.
Le prochain concert du festival, avec le Chœur des Musicales du Liban sous la direction de Fadi Khalil, se tiendra le 6 mai et il promet de belles surprises, mais nous en reparlerons !

*Retrouvez l'article complet **ici***

Depuis Paris, regarder le Liban vaciller

Par Léa Samara, Paris

Depuis Paris, on apprend à vivre avec une forme très particulière d'impuissance : celle qui consiste à regarder le Liban replonger, encore une fois, dans la sidération. Ces derniers jours, l'escalade régionale a de nouveau rattrapé Beyrouth et le Sud, tandis que de nouvelles vagues de déplacements frappent le pays et que les ordres d'évacuation, y compris autour de Beyrouth, ravivent le spectre d'une paralysie nationale devenue trop familière. Alors, depuis Paris, j'imagine le bureau de l'Agenda Culturel. Je l'imagine comme on pense à un lieu resté allumé en soi : des voix, des dossiers, des urgences minuscules qui continuent malgré tout, l'obstination des rendez-vous, la gravité mêlée à l'humour, la conviction têtue que la culture n'est pas un supplément d'âme, mais une manière de tenir debout. Et j'imagine la ville autour, Beyrouth, à nouveau suspendue, ralentie, inquiète, peut-être déjà désorganisée, avec cette fatigue particulière que connaissent les villes qui ont trop souvent dû recommencer. J'ai connu Beyrouth en 2020, déjà meurtrie, déjà traversée de ruines physiques et morales, et pourtant resplendissante à chaque instant. Je l'ai retrouvée sept fois, à chacun de ces atterrissages à l'aéroport Rafic Hariri qui avaient toujours quelque chose d'un retour, même lorsqu'on n'y est pas née. Le Liban possède ce pouvoir singulier : il fait de l'attachement une expérience immédiate, presque déraisonnable. On y arrive un peu étrangère ; on en repart liée.

Je pense aux gens que j'aime là-bas. À ceux qui y sont restés. À ceux qui en sont partis. À ceux qui brûlent d'y retourner et que la violence condamne, une fois de plus, à la distance, à l'attente, à cette douleur si particulière de l'empêchement. Je pense aux enfants qui ne vont pas à l'école, ou qui y vont avec au-dessus d'eux la menace du vacarme, du déplacement, de l'interruption brutale des jours ordinaires. Dans toute guerre, il y a l'événement spectaculaire, celui qui fait la une ; et il y a la destruction moins visible, mais peut-être plus profonde, de l'habitude, de la continuité, de la confiance élémentaire dans le lendemain.

*Retrouvez l'article complet **ici***

Prix des cinq continents 2026 : Alexandre Lenot récompensé pour 'Cette vieille chanson qui brûle'

LIVRE

Pour sa 25e édition, le Prix des cinq continents de la Francophonie a été attribué à Alexandre Lenot pour son roman Cette vieille chanson qui brûle, publié aux éditions Denoël.

Organisée le 19 mars 2026 à la Salle Wagram à Paris, la cérémonie anniversaire a réuni anciens lauréats, représentants du corps diplomatique, éditeurs, écrivains et professionnels du livre, célébrant ainsi un quart de siècle d'engagement en faveur des littératures d'expression française à travers le monde.

Au fil des ans, ce prix s'est imposé comme un repère singulier dans l'espace francophone : il rappelle que la langue française n'est pas seulement un héritage, mais un territoire vivant, un espace de création et de circulation des imaginaires, où se rencontrent des cultures, des accents, des histoires, des manières d'habiter le monde. Cette édition 2026 l'a réaffirmé, en mettant au premier plan l'idée que la légitimité littéraire ne peut venir d'un seul centre.
Dans son allocution, la Secrétaire générale a insisté sur l'ancrage profondément international du Prix, porté par des comités de lecture indépendants répartis dans l'ensemble de la francophonie. Chaque année, des centaines d'ouvrages venus du monde entier sont lus et sélectionnés, et cette diversité géographique des regards est pensée comme une condition de justesse du choix.

Le lauréat 2026 : un roman de deuil, de mémoire, et de retour.

Cette vieille chanson qui brûle suit Noé, l'un des deux jumeaux, Jérémie et Noé, qui ont grandi sans mère dans une maison isolée, à l'écart du monde scolaire et social.

*Retrouvez l'article complet **ici***

Entre la lune et la guerre

Par Maher Harb

L'hiver est la saison du silence dans la vigne.
Les feuilles sont tombées et la vigne est entrée dans sa phase de dormance. Dans ce calme apparent commence l'un des gestes les plus importants du travail du vigneron : la taille.
Tailler une vigne n'est pas un simple acte technique. C'est un dialogue. Chaque coupe engage les vendanges à venir. Derrière ce geste se cache l'essence même du métier : trouver pour chaque pied l'équilibre juste entre vigueur et production.

LE MAG

La taille sert bien sûr à préparer la récolte future. Mais en réalité, elle consiste surtout à comprendre chaque vigne individuellement. Lire son histoire, observer sa forme, reconnaître ses blessures, deviner sa vigueur. À partir de là, le vigneron tente de lui donner ce dont elle a besoin pour produire de manière harmonieuse.
C'est un langage silencieux entre l'humain et la plante.
Dans notre vignoble, cette pratique s'inscrit dans une approche biodynamique. Une philosophie que nous suivons depuis le début, mais dont les racines remontent bien plus loin dans ma mémoire.

Je me souviens de mes grands-parents au village. Ils comptaient les jours sur leurs doigts pour savoir où nous étions dans le calendrier lunaire et déterminer le moment propice pour travailler la terre. Les gestes agricoles suivaient le rythme du ciel.
Aujourd'hui encore, lorsque vient le moment de tailler, j'essaie de retrouver cette sagesse ancienne.
J'attends d'abord le cœur de l'hiver, les plus grands froids de l'année. Autrefois, cela signifiait souvent le gel ou la neige. Aujourd'hui, avec le changement climatique, ces signes deviennent plus rares, mais j'attends toujours le moment où la vigne est le plus profondément au repos.
Ensuite, je regarde la lune.
Je préfère tailler lorsque la lune est descendante, lorsque l'énergie de la plante se concentre vers le sol et les racines. Car tailler, c'est blesser la vigne. C'est couper une partie d'elle.

*Retrouvez l'article complet **ici***

Naître par ici

Par Noha Baz

Du plus loin que je m'en souvienne
L'ombre de ces menaces anciennes
Planaient déjà sur nous ...

Du plus loin des premières peines
Lorsque j'avais cinq ans à peine
Les guerres étaient déjà au rendez-vous

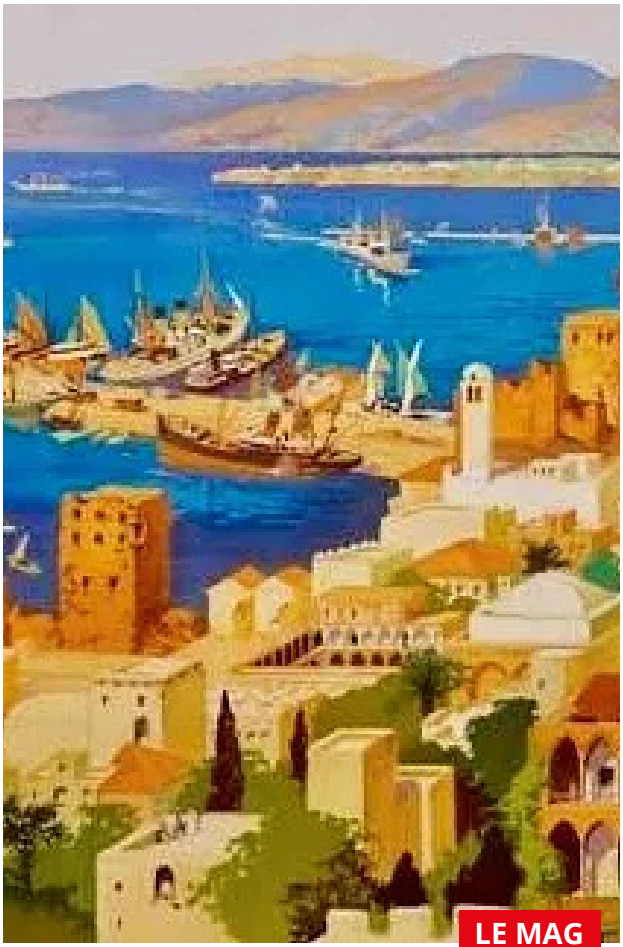
Je promettais d'être sage
Mais partir et recommencer était devenu usage
Je n'y comprenais plus rien du tout ...

J'en ai traversé des villes,
connu encore d'autres exils,
D'autres hivers et d'autres toits.
Départs hâtifs et nouveaux visages
nouvelles terres et beaux paysages
Étaient toujours au rendez-vous

Dans la rumeur de
foules étrangères,
J'ai habité d'autres terres,
Mais c'est clairement
Ce Levant, cette première lumière
Que je porte malgré tout partout
Que j'offre aujourd'hui en partage
Avec ses goûts et ses adages
Avec un amour fou

Du plus loin que je m'en souvienne,
parfums de terre ancienne
vous êtes douleur et rengaine,
un pays au bout de mes doigts.

Vous resterez mon point d'ancrage
Au fil des mots et des pages
Et
Ma plus belle histoire d'amour c'est vous...



'Atlas of An Entangled Gaze' de Ramzi Mallat à Londres

À Londres, au cœur de Kensington, Leighton House ouvre son programme de son centenaire avec une commande qui fait dialoguer artisanat, mémoire et regard contemporain. Du 21 mars au 15 mai 2026, l'artiste libanais multidisciplinaire Ramzi Mallat présente Atlas of An Entangled Gaze, sa première commande institutionnelle au Royaume Uni, installée dans l'Arab Hall, l'un des intérieurs les plus iconiques de la capitale. L'Arab Hall est un espace mythique, conçu en 1881 par le peintre victorien Frederic Leighton, après ses voyages en Afrique du Nord et au Moyen Orient. Dôme doré, mosaïques, fontaine de marbre, céramiques de Damas, calligraphie islamique, tout y compose une idée du "hors du temps" telle que l'Angleterre du XIXe siècle l'imaginait.

Aujourd'hui, Leighton House choisit de relire ce lieu, non pas comme un décor figé, mais comme un matériau vivant, traversé de couches d'histoires, de circulations, d'appropriations, et de transmissions. C'est l'esprit du programme Arab Hall: Past and Present, qui réunit trois installations contemporaines, un court film, une exposition et une publication, proposés entre le 21 mars et le 4 octobre 2026.

Atlas of An Entangled Gaze transforme l'Arab Hall par une intervention suspendue, spectaculaire et pourtant délicate. Mallat déploie au-dessus de la fontaine une canopée composée de milliers d'yeux en céramique bleu lumineux. L'élément central est le "mauvais œil" dans sa version syriaque, un talisman populaire partagé dans tout le Levant, à la fois protecteur et signal. L'artiste assemble ces disques vernissés grâce à une technique de mailles inspirée des casques ottomans médiévaux, comme une chaîne qui deviendrait textile.L'ensemble forme une structure cylindrique évoquant une mashrabiya, alignée avec le dôme central, et faisant écho, presque en secret, aux motifs de raisin présents dans les carreaux damascènes. Ce qui frappe, c'est la manière dont l'œuvre "prend" la lumière du lieu.

*Retrouvez l'article complet **ici***

©RBKC. Image Jaron James

ART

LE GUIDE

Les addresses préférées de Yara Lapidus

Yara Lapidus, auteur-compositeur et interprète, vient d'achever l'enregistrement de son nouveau disque, à paraître début 2027. Ses adresses, elle les choisit comme on compose un vestiaire ou une bibliothèque, avec intuition et mémoire : des lieux de musique, de lecture et de pensée, en résonance avec son univers.

01

Librairie 7L ; Bibliothèque Karl Lagerfeld,
7 rue de Lille, 75007 Paris
@librairie7l

La librairie 7L, dirigée par Laurence Delamarre, impose une rigueur presque instinctive. Ici, le choix est juste, sans démonstration. On y entre avec une forme d'attention, comme dans un lieu tenu. Et puis, presque en retrait, la bibliothèque. Là, quelque chose bascule. La présence de Karl se ressent partout, dans chaque alignement, chaque livre choisi. Une pensée d'esthète, cultivée, presque obsessionnelle, qui continue de hanter les lieux.

02

Bourse de Commerce, Pinault Collection

2 rue de Viarmes, 75001 Paris

@boursedecommerce

On est d'abord happé par la force des œuvres, parfois déroutantes. Mais surtout par ce dialogue constant avec le lieu. La lumière, la circulation, la rotonde, tout concourt à installer une expérience physique, presque intérieure.

03

Toraya

10 Rue Saint-Florentin, 75001 Paris

@toraya.confectionery

C'est ma pause nippone à Paris. J'y ai emmené mes filles en couffin, j'y suis revenue avec elles plus grandes, et si souvent avec Olivier. Une fidélité douce. Ici, tout est précision, retenue, délicatesse, et soudain Paris s'efface. On se croirait à Tokyo, dans un salon de thé hors du temps.

04

IRCAM

1 Place Igor Stravinsky, 75004 Paris

@ircam_paris

Un lieu presque secret, dédié au son, à sa recherche, à ses formes les plus expérimentales. On y explore, on y invente, loin du visible. Et puis cette salle, unique, d'un silence absolu, un silence si total que l'on n'entend plus que le battement de son propre cœur. Une expérience troublante, presque vertigineuse.

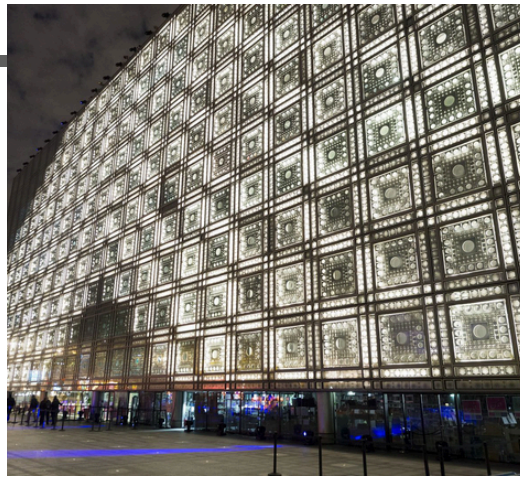
05

Institut du Monde Arabe

1 Rue des Fossés Saint-Bernard, 75005 Paris

@institutdumondearabe

Les moucharabiehs me fascinent toujours autant. La lumière qui les traverse, les motifs en mouvement. Et cette sensation intacte d'Orient, là, au cœur de Paris.



ABONNEZ-VOUS A LA NEWSLETTER

Restez branché.e sur toute l'info culturelle au Liban et ailleurs

agendaculturel.com/newsletter